

---

## La nature de l'échange économique : de l'“interaction” à la “transaction”

The nature of economic exchange: from “interaction” to “transaction”

Emmanuel Petit

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/essais/12929>

DOI : [10.4000/essais.12929](https://doi.org/10.4000/essais.12929)

ISSN : 2276-0970

### Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Ce document vous est offert par Université de Bordeaux



### Référence électronique

Emmanuel Petit, « La nature de l'échange économique : de l'“interaction” à la “transaction” », *Essais* [En ligne], 21 | 2024, mis en ligne le 29 janvier 2024, consulté le 05 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/essais/12929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.12929>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# La nature de l'échange économique : de l'“interaction” à la “transaction”

The nature of economic exchange: from “interaction” to “transaction”

Emmanuel Petit

---

*Nous souhaitons remercier Frédéric Lambert et Gauvain Schalchli de nous avoir associé à ce projet inter-disciplinaire. Le texte a bénéficié des éclairages de nombreux collègues ainsi que des remarques des rapporteurs anonymes et nous les en remercions vivement.*

## Introduction

- 1 Formé par le rapprochement de deux mots « inter » et « action », le terme d'interaction, dans son étymologie même, suggère l'idée d'une action mutuelle, réciproque, de plusieurs éléments. La notion d'interaction a été notamment fortement mobilisée dans le dialogue en linguistique. Selon Frédéric Lambert (communication personnelle), « l'interaction prend en compte l'action des interlocuteurs entre eux mais vue de façon « objective » (à la façon du structuralisme), comme si les interlocuteurs – pris dans une fonction qui les dépasse – ne maîtrisaient pas complètement le système d'interaction »<sup>1</sup>. Un premier parallèle intéressant (entre économie et linguistique) vient du fait que cette conception de l'interaction en linguistique fait ici écho, comme nous le verrons, à la façon dont les agents économiques n'ont pas conscience de l'influence positive qu'ils ont sur le système de marché global – du fait de leur interaction concurrentielle – et notamment sur son efficacité. Toute la logique du marché et de la concurrence repose sur cet effet d'harmonie qui n'est pas perçu par les agents.
- 2 Le mot « interaction » intervient comme une contraction de l'expression « interaction sociale »<sup>2</sup> que l'on peut définir de la façon suivante : « relation interpersonnelle entre deux individus au moins par laquelle les comportements de ces individus sont soumis à une influence réciproque, chacun modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre »<sup>3</sup>. Cette définition suggère notamment l'influence (comportementale) qui s'exerce entre les individus au moment de l'interaction. Comme le soulignent cependant Marc et Dominique Picard, « le terme d'interaction [...] ne fait

pas l'objet d'une définition unique mais présente au contraire *une certaine dispersion sémantique* »<sup>4</sup>. Mobilisé pour désigner tantôt un « processus », tout aussi bien qu'un « concept », un objet ou même un « point de vue »<sup>5</sup>, le terme a été l'objet d'un enjeu épistémologique particulier autour du courant interactionniste initié par Georg Simmel et George Herbert Mead au début du XX<sup>e</sup> siècle et développé notamment dans les années 1970 par Erving Goffman<sup>6</sup>.

- 3 Dans cet article, nous interrogeons la façon dont les économistes utilisent, de façon polysémique, le terme d'« interaction » dans leur analyse. Le cœur de l'analyse économique se situe au niveau de l'échange de biens ou de services entre des agents, échange qui s'effectue le plus généralement dans l'espace du marché. Sur le marché, les individus sont supposés être en « interaction ». Mais, qu'implique la notion d'interaction pour les économistes dans le cadre de leurs développements théoriques ? Dans quelle mesure la définition de l'interaction est-elle révélatrice du positionnement méthodologique des théories économiques ? Dans ce qui suit, nous n'envisageons pas de façon extensive cette question relative à l'interaction (qui recouvre une abondante littérature) mais recentrons notre lecture en mobilisant l'approche institutionnelle de John Commons et en nous appuyant sur la conception pragmatiste de John Dewey.

## Les usages du mot « interaction » en économie

### Une interaction dépourvue d'influence

- 4 Lorsqu'ils pensent l'échange de biens, de facteurs de production (matières premières, travail ou capital) ou encore l'échange de produits financiers (lettres de change, actifs monétaires ou bancaires), les économistes se placent dans le cadre d'une *interaction* entre des agents économiques placés dans des conditions de concurrence pure et parfaite. Les agents sont généralement des consommateurs, des producteurs ou des travailleurs mais peuvent représenter également des administrations publiques ou même des syndicats. Lorsque le modèle est dit parfaitement concurrentiel, on suppose que les agents économiques sont très nombreux sur le marché de telle sorte qu'*aucun d'entre eux n'a d'influence* sur le comportement d'autrui. Les économistes se sont inspirés ici du modèle physique d'Isaac Newton<sup>7</sup> en définissant une hypothèse dite d'« *atomicité* »<sup>8</sup>. Cette hypothèse implique que les agents sont considérés comme des atomes isolés qui disposent d'un poids tel que leurs actions individuelles n'ont aucune incidence sur les données du marché. Les agents, en particulier, sont dits « preneurs de prix » (le prix de marché leur est imposé de telle façon que les agents n'ont aucun pouvoir de marché), ce qui suppose que c'est par l'intermédiaire de l'interaction de l'offre et de la demande (globales ou agrégées) que les prix des biens et des services sont déterminés.
- 5 Sur un marché concurrentiel, l'idée d'interaction se limite donc à celle d'un simple transfert qui s'effectue d'un agent à un autre – transfert de celui qui possède (un bien, sa force de travail ou son capital) vers un autre qui lui donne en contrepartie de ce transfert de l'argent, un salaire ou un taux d'intérêt. En dehors de ce transfert, les individus qui participent à cet échange ne connaissent aucun autre changement. L'interaction, dans le registre de la concurrence pure et parfaite, correspond ainsi seulement à un processus par lequel les prix de marchés sont fixés. Dans la littérature moderne en microéconomie, ce processus est souvent associé à celui de concurrence

mais il évoque également la célèbre « main invisible » d'Adam Smith<sup>9</sup> ou encore le « commissaire-priseur » de Léon Walras<sup>10</sup>. Le recours à ces entités fictives révèle que la notion d'influence réciproque entre les individus est de fait exclue du processus : la coordination des agents économiques s'effectue par l'intermédiaire d'un agent centralisateur qui rassemble les *desiderata* des agents en fonction des prix qu'il leur soumet (jusqu'à ce que les désirs des agents soient maximisés et compatibles). La convergence des prix vers l'équilibre – situation où la quantité demandée d'un bien est égale à la quantité offerte – n'implique donc pas une négociation entre les agents économiques. La rencontre entre ces agents sur le marché demeure en théorie virtuelle : l'interaction est en ce sens minimale ou même inexistante.

## L'interaction au sens de la négociation dans la théorie des jeux

- 6 Si l'on sort cependant du cadre purement concurrentiel, comme le propose l'étude des interactions sociales caractéristique de la théorie des jeux<sup>11</sup>, on prend en compte ce que l'on appelle les « imperfections des marchés ». L'imperfection peut concerner par exemple l'existence de barrières à l'entrée sur le marché, la nature (imparfaite) de l'information détenue par les acteurs de l'échange ou encore le pouvoir de marché exercé par ces acteurs. C'est ce dernier cas qui nous intéresse dans cet article. L'existence d'un pouvoir de marché implique en effet que les acteurs (producteurs ou consommateurs) ont une taille suffisante et ont en conséquence la possibilité de négocier la quantité qu'ils désirent (offrir ou acheter) ou le prix auquel ils vendent ou achètent un produit. Les décisions de chaque agent économique ont alors une véritable influence sur celles prises par les autres. On peut en ce cas parler véritablement d'interaction.
- 7 En théorie des jeux, on abandonne ainsi l'hypothèse d'atomicité en supposant *a contrario* que les comportements des acteurs sur le marché ont de l'influence sur la conduite des autres acteurs. On est par exemple en présence d'un duopole (deux entreprises uniquement sur un marché) ou d'un oligopole (plusieurs entreprises présentes dans un nombre limité). Ainsi, un producteur fera le choix d'augmenter son offre s'il anticipe par exemple que ses concurrents ne feront pas de même. Il pourra ainsi bénéficier d'une augmentation de ses ventes (et maximiser son profit) sans pour autant souffrir de la baisse du prix qui proviendrait d'une hausse généralisée de la production. Dans le cadre de la théorie des jeux, on est donc plus proche ici de la racine étymologique du terme d'interaction – mot composé du préfixe latin *inter-*, entre, et de *action*, du latin *actio*, faculté d'agir – qui désigne, nous l'avons souligné, *l'influence réciproque* de deux ou plusieurs personnes : ce que je fais ou ce que j'anticipe de faire dépend de ce que fera l'autre (ou de ce que j'anticipe qu'il fera).
- 8 En règle générale, l'influence réciproque qui est modélisée dans la théorie des jeux porte sur les *comportements* des acteurs, que ces comportements soient exprimés en termes de quantité (offerte ou demandée), de prix de vente ou de toute autre variable qui est l'objet d'une prise de décision pour l'agent économique. Cette influence peut, dans des modèles plus sophistiqués, concerner les *croyances* ou les *anticipations* des individus et, beaucoup plus rarement, leurs *préférences* ou leurs *goûts* (qui sont supposés fixés une fois pour toutes et qui en conséquence ne sont pas censés évoluer au cours du temps<sup>12</sup>). Au centre de l'interaction se trouvent donc les attitudes individuelles. De son déroulement résultent principalement les modifications de ce que possèdent les

individus (en termes de profit ou d'encaisses monétaires) ou les changements de leurs acquisitions sur le marché. En simplifiant, on peut ainsi dire, qu'en théorie des jeux, ce qui change pour l'individu, du fait de l'interaction avec autrui sur le marché, c'est ce qu'il possède et non ce qu'il est. Il n'y a en fait rien d'étonnant à cela dans la mesure où la théorie académique, autant que la théorie des jeux moderne, repose sur l'idée, dérivée de l'individualisme méthodologique, qu'il est possible de représenter l'homme économique (*l'homo economicus*) à partir d'un « individu représentatif »<sup>13</sup>. En dehors des dotations initiales dont ils sont pourvus, de certaines informations qu'ils détiennent – et parfois, de distinctions quant à leurs goûts – les acteurs sur le marché sont censés être les « mêmes ». Ils agissent en particulier selon la même rationalité et à la recherche d'un objectif identique (la maximisation de leur intérêt). Si une interaction se produit, elle ne peut modifier les possessions et non l'identité des acteurs<sup>14</sup>.

## Marché, Institution et Interaction

- 9 La théorie des jeux postule le plus souvent que l'environnement institutionnel (les règles de la concurrence, le nombre des agents, l'information dont ils disposent, etc.) dans lequel les individus interagissent est *invariant* si bien que l'interaction désigne le plus souvent l'influence (comportementale) que les agents ont entre eux et *non celle qui existe entre eux et leur environnement*. L'intérêt du courant d'analyse que l'on regroupe autour de l'« économie institutionnelle » consiste à dépasser cette approche en mettant en évidence le poids central de l'institution au cours de l'interaction<sup>15</sup>. Les premiers auteurs institutionnalistes, comme Thorstein Veblen et John Commons, ont mis en évidence au début du xx<sup>e</sup> siècle les limites profondes d'un cadre théorique abstrait et rationnel dans lequel le marché est le seul mécanisme de régulation. L'approche de l'économie institutionnelle met en avant *a contrario* les dimensions collective, conflictuelle et évolutive des phénomènes économiques – en somme, leurs dimensions institutionnelles – et, en conséquence, la nécessité de postulats méthodologiques et théoriques nouveaux.
- 10 En particulier, dans son ouvrage, *Institutional Economic. Its Place in Political Economy*<sup>16</sup>, John Commons remet en cause l'individualisme méthodologique sur lequel repose la théorie académique (postulat qui est aussi celui de la théorie des jeux) : « Plutôt que des individus isolés dans un état de nature, [les hommes] sont toujours des participants à des transactions, membres d'un groupe dans lequel ils vont et viennent, citoyens d'une institution qui vivait avant eux et vivra après eux »<sup>17</sup>. Défenseur d'une conception holiste de l'analyse économique, Commons considère que l'unité d'analyse élémentaire n'est pas le comportement individuel, mais la trans-action<sup>18</sup> qui reflète les interactions sociales encadrées dans des systèmes de règles : « [c]es actions individuelles sont en réalité des trans-actions au lieu d'un comportement individuel ou de « l'échange » de marchandises. C'est ce passage des marchandises et des individus aux transactions et règles de fonctionnement de l'action collective qui marque le passage des écoles classiques et hédoniques aux écoles institutionnelles de la pensée économique »<sup>19</sup>.
- 11 L'institutionnalisme de Commons opère, on le voit, une profonde transformation : « l'objet de l'économie n'est plus un « atome humain individualiste » dans ses relations aux forces de la nature mais les relations de propriété entre hommes dans la création des ressources »<sup>20</sup>. Dans ce cadre, on ne peut plus supposer la constance des cadres sociaux dans lesquels s'effectue l'activité économique, ce que l'analyse économique a

fait en considérant que l'institution (et notamment celle liée à la définition de la propriété privée) était un fait « naturel ». Pour Commons, au contraire, il s'agit de reconnaître le caractère historique de la construction et de l'évolution des institutions. Commons utilise donc la notion de *transaction* dans un but assez précis qui est de pouvoir « endogénéiser » les droits de propriété. En effet, dans l'analyse économique standard les droits de propriété sont exogènes à l'échange marchand<sup>21</sup>. Or, en endogénéisant les droits de propriété par l'intermédiaire de la transaction – c'est-à-dire, en supposant que ces droits sont eux-mêmes négociés – Commons souligne justement qu'ils sont le fondement juridique du capitalisme<sup>22</sup>.

- 12 Selon Commons<sup>23</sup>, l'unité d'analyse élémentaire en économie n'est donc pas le comportement individuel, mais la *transaction* qui reflète les *interactions sociales* encadrées dans des systèmes de règles, des institutions et dans des habitudes. Commons insiste en particulier sur le rôle majeur des institutions, celles-ci étant le reflet du temps, de l'histoire, de la culture ou encore de la langue. Ce changement n'est pas neutre du point de vue conceptuel et du point de vue sémantique. D'une part, même si Commons utilise le terme de transaction<sup>24</sup>, il évoque en fait plutôt la notion d'interaction, c'est-à-dire la présence d'une influence réciproque. D'autre part, Commons envisage l'interaction à la fois entre des individus mais également entre des individus et des institutions (comme notamment celle qui détermine les règles d'accès à la propriété privée).
- 13 Héritier d'une tradition pragmatiste – Commons, on le sait, s'inspire en particulier de la psychologie sociale de John Dewey<sup>25</sup> – le travail de l'auteur institutionnaliste américain du début du XX<sup>e</sup> siècle a le mérite de rompre avec l'analyse duale de l'analyse économique standard qui sépare étroitement l'individu du social. Pour autant, la notion d'interaction qu'il propose demeure encore assez éloignée de celle initiée par un autre auteur pragmatiste, George Herbert Mead, élève de Dewey – qui « envisage la société comme une recreation permanente engendrée par les hommes tout autant qu'ils sont engendrés par elle »<sup>26</sup>. Chez Mead, l'individuel et le social restent très fortement dépendants l'un de l'autre. Si, dans l'interaction, le social affecte l'individu, celui-ci, en tant qu'individu, agit à son tour sur le social de telle sorte que son attitude influence celle des autres et, par la même, modifie la position du groupe. « Le processus social, tout en préexistant à l'individu conscient de soi qui s'y développe, est ainsi en constante évolution »<sup>27</sup>. La position de Mead ne se retrouve pas chez Commons car ce dernier ne suppose pas une telle transformation dynamique des entités (individus, institutions) qui participent à l'échange économique. La proposition de Mead conduit à élaborer une conception de l'interaction qui est celle définie plus tardivement par Dewey et Bentley<sup>28</sup> et qui éclaire ce qui manque dans la conception institutionnelle de John Commons.

## De l'« interaction » à la pensée de la « transaction »

- 14 En comparant les conceptions de Commons et de Dewey, on peut mettre en évidence que ce dernier intègre une vision plus extensive de la nature et de la conception de l'interaction<sup>29</sup>. Davantage, il voit dans l'interaction un mécanisme de transformation des entités qui interagissent entre elles.

## La nature et l'étendue de l'interaction

- 15 Comme Commons, John Dewey se réfère aux interactions, mais contrairement à ce premier qui voit dans la transaction une « relation d'homme à homme »<sup>30</sup>, dans l'analyse de John Dewey<sup>31</sup>, ce ne sont pas des interactions entre hommes mais, dans une logique darwinienne, des interactions entre un organisme (un humain, un animal, une plante) et son environnement. Un environnement est formé des choses extérieures susceptibles d'entrer en relation avec les activités d'un organisme mais il est constitué également des effets concrets des activités de cet organisme. L'environnement et l'organisme sont ainsi plongés dans un processus d'ajustement et d'échanges réciproques. Plus l'influence de l'organisme est élevée, plus son environnement se confond avec les conséquences ou les effets de ses activités.
- 16 Chez Dewey, l'environnement comprend bien sûr les autres hommes, de sorte que les interactions d'un organisme avec son environnement sont aussi celles d'un homme avec les autres hommes. Il ne peut cependant être réduit à cela. Les termes d'organisme et d'environnement désignent ainsi aussi bien ceux de frère et sœur, d'acheteur et de vendeur, de stimulus et de réponse que de sujet et d'objet (connaissant), d'artiste et d'œuvre ou encore d'individu et d'institution. Si l'on se réfère donc au problème de savoir qui est le transacteur, l'approche de Dewey englobe largement celle de Commons<sup>32</sup>. Si l'on interroge ensuite l'étendue de l'environnement spécifique à l'humain, il apparaît que celle-ci est, du fait d'un effort d'adaptation permanent du genre humain, mobile et changeante. L'environnement humain bouge en effet en fonction des activités des hommes qui le composent.
- 17 Ceci nous amène à un deuxième élément important de d'approfondissement de Dewey : au lieu de supposer, comme le fait Commons, des individus en relation les uns avec les autres et dont les *identités* sont relativement stables ou fixées dans l'échange (comme le sont également les habitudes individuelles dans la pensée de Commons), la proposition de Dewey est radicalement anti-dualiste. Elle n'oppose pas ou ne dissocie pas le sujet et l'objet, l'individu et l'environnement. On peut ainsi dire, avec Dewey qu'un « état d'esprit n'a pas d'existence indépendante »<sup>33</sup> au sens où, dans l'expression « état d'esprit », le suffixe « de » n'implique pas qu'il y ait « un esprit ou une conscience en tant que sujet »<sup>34</sup>. Cela ne signifie pas bien entendu que le « soi » n'existe pas en tant que tel, ou même que sa dynamique interne ne peut être explorée, mais plutôt que le « soi » ne peut être conçu comme point de départ de l'analyse de la relation individuelle. La dichotomie entre le sujet et son environnement résulte donc d'un construit scientifique qu'il est nécessaire, selon Dewey, de dépasser. S'il en est ainsi, c'est que ce qui est premier dans la relation (d'échange) interindividuelle, c'est la situation dans laquelle elle s'inscrit. Par « situation », Dewey entend toujours en effet une transaction dans laquelle une activité entre en jeu.

## La transaction : une activité de transformation

- 18 En se centrant maintenant précisément sur la question sur *l'interaction* qui existe entre le sujet et l'objet, entre l'organisme et l'environnement, on peut à nouveau rendre compte de la différence entre l'approche de Commons<sup>35</sup> et celle de l'auteur pragmatiste. Dewey insiste sur l'importance du caractère mutuel des relations de dépendance entre ces entités<sup>36</sup>. Selon Dewey, un sujet se *transforme* de façon radicale au contact des autres

et de son environnement. L'interaction n'implique pas nécessairement la modification des entités qui y participent. C'est la raison pour laquelle Dewey substitue dans ses travaux en 1949 le terme de « transaction » à celui d'« interaction » dans un article co-écrit avec Arthur Bentley<sup>37</sup>. Dewey justifie son point de vue de la façon suivante : « le terme d'"interaction" [entre l'organisme et l'environnement] est dangereux, étant donné qu'il est facile de comprendre qu'il met en jeu deux ou plusieurs existences préalables »<sup>38</sup>. Pour Dewey, le terme d'« interaction » suggère que l'organisme et l'environnement sont reliés et relatifs les uns aux autres mais n'implique pas que leur composition interne est elle-même dépendante de leurs interrelations. *A contrario*, la transaction suppose que l'on prenne en compte comment la relation entre le sujet et son environnement s'est construite de façon dynamique au cours du temps<sup>39</sup>. Les auteurs précisent encore la différence en ces termes :

Si l'inter-action suppose que l'organisme et les objets de son environnement soient présents en tant qu'existences ou formes d'existence substantiellement séparées, avant leur entrée dans l'investigation commune, alors – la *Transaction* ne suppose aucune connaissance préalable de l'organisme ou de l'environnement seuls comme adéquats, pas même en ce qui concerne la nature fondamentale des distinctions conventionnelles actuelles entre eux, mais exige leur acceptation primaire dans le système commun, avec une pleine liberté réservée à leur examen en cours de développement<sup>40</sup>.

- 19 Au cours du processus de transaction, les entités qui interagissent sont elles-mêmes susceptibles d'être modifiées. C'est ce que suggère par exemple Scott, illustrant la conception transactionnelle de Dewey, au fur et à mesure que les institutions universitaires se transforment selon une logique entrepreneuriale, les membres de ces institutions évoluent eux-mêmes au rythme de cette *transformation* dans leur façon de se comporter, d'enseigner ou même d'être ou de vivre dans leur quotidien<sup>41</sup>. Une autre illustration issue cette fois de la linguistique est celle du rôle des « émotimots » dans les réseaux sociaux<sup>42</sup>. À l'instar des fameux « *oops !* » fréquemment mobilisés par les jeunes générations, tantôt expression d'un réel embarras, tantôt commentaire ironique d'un observateur signalant la bourde de son interlocuteur, les « émotimots » permettent de co-agir sur soi-même et sur autrui en temps réel et de façon dynamique sur les réseaux sociaux. Comme le préfigure une langue, l'émotion et ses expressions produisent donc des états de conscience en interaction et impulsent un devenir relationnel. Les mots sont ainsi des commutateurs privilégiés de nos relations. Il en est ainsi par exemple du mot « famille ». Évoquer la famille, ce n'est pas en effet penser un monde constitué d'être séparés fonctionnant indépendamment les uns des autres. La famille est une « institution », un lieu, où se tissent des relations particulières entre individus. Certes, nous voyons des personnes mais nous pensons (imaginons) surtout par relations et nous communiquons en supposant des relations (entre nos frères et sœurs, avec les parents, les « pièces rapportées », les ancêtres, les descendants...). Dans la science du langage, comme nous l'avons souligné précédemment (voir note 24), la perspective interactionniste et relationnelle a également du sens et peut être mise en correspondance avec l'idée de transaction avancée par Dewey.
- 20 La transaction est en somme ce processus par lequel les parties en présence sont transformées simultanément par leur présence. On pourrait parler en ce sens d'une « interaction transformante ». Tandis que l'interaction, selon Dewey, se résume à des parties séparées qui produisent quelque chose lors de leur échange, et s'arrête après l'échange, la transaction suppose que l'échange est l'élément constitutif de la

transformation simultanée des parties, et ce de manière continue. La transaction implique donc que l'on tienne compte de la façon dont se développe la relation entre le sujet et son environnement. La transaction intègre en conséquence l'histoire de la relation. La transaction vient donc compléter le concept d'expérience en ce sens que, si l'expérience est un processus de transformation, ce processus est une transformation simultanée de l'environnement et de l'organisme qui agit avec (et non sur) l'environnement (car l'organisme est autant agi par l'environnement qu'il agit sur lui).

## En conclusion : les enjeux d'une distinction sémantique

- 21 En pointant les différences de conception et de définition du terme interaction dans les travaux des économistes – les classiques, les modernes (la théorie des jeux) et les institutionnalistes – nous avons mis en évidence les différences méthodologiques (de l'individualisme au holisme) qui existent entre des approches concurrentes. La clarification sémantique autour du terme central qui désigne la relation l'échange et/ou les relations entre les individus et leurs institutions (monnaie, marché, règles, entreprise, organisation, etc.) est utile car elle révèle des conceptions différentes, en partie opposées, de ce qui se passe lors de la relation d'échange économique. Si l'on résume et simplifie, (1) en concurrence pure, il ne se passe presque rien dans l'interaction entre agents atomistiques si ce n'est un transfert évalué en termes de quantités de biens et de services ; (2) en théorie des jeux, la négociation issue de l'interaction entre des agents (ayant un poids suffisant) modifie seulement les positions relatives de ces agents (et notamment leur pouvoir de marché) ; et (3) dans l'institutionnalisme de Commons, la transaction qui s'effectue conduit à un changement potentiel des institutions et des dotations privées des individus.
- 22 Comme nous l'avons suggéré, la pensée non-dualiste de John Dewey permet cependant d'aller plus loin. Dewey identifie lors de l'interaction la transformation possible des entités (l'individu, son environnement, l'institution) qui composent l'échange. Cela permet de réfléchir, davantage que ne l'a fait l'économie institutionnelle (Chavance, 2012), à la façon dont se fabriquent les institutions, à la façon dont elles se maintiennent (on pense à l'*habitus* cher à Pierre Bourdieu) et surtout à la façon dont elles évoluent. Avec cette conception étendue de la transaction, il devient possible de saisir comment les émotions individuelles modifient les habitudes de comportement<sup>43</sup> ou les valeurs auxquelles sont attachés<sup>44</sup>. En ce sens, l'idée de transaction – au sens élaboré par Dewey, c'est-à-dire au sens d'une interaction qui provoque un changement continu et dynamique des entités qui interagissent entre elles – constitue une pièce manquante de la théorie économique actuelle.

---

## NOTES

1. Il s'agit, comme nous l'a suggéré un rapporteur, d'une conception très particulière de l'interaction. D'autres, comme celle inspirée d'Erving Goffman de Catherine Kerbrat-Orecchioni (voir, par exemple, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, 2005) mettent en évidence la « position émique » du sujet. On analyse l'interaction depuis ce que comprend le(s) sujet(s) de l'interaction. Les sujets agissent en fonction du contexte (qui je suis, qui est l'autre, quelle est sa situation matérielle et sociale, l'institution à laquelle il appartient, etc.) dans lequel ils se trouvent.
2. Edmond Marc et Dominique Picard, *L'interaction sociale*, Paris, PUF, 1996.
3. *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse, 2011.
4. Edmond Marc et Dominique Picard, « Interaction », in Jacqueline Barus-Michel, Eugène Enriquez et André Lévy (éds.), *Vocabulaire de psychosociologie*, Paris, Éres, 2002, p. 190.
5. *Ibid.*
6. Goffman, Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Éd. de Minuit, 1974.
7. Voir René Passet, *Les grandes représentations du monde et de l'économie à travers l'histoire - De l'Univers magique au tourbillon créateur*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2010.
8. Hal R. Varian, *Intermediate Microeconomics with Calculus: a Modern Approach*, WW Norton & Company, 2014.
9. Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Paris, Flammarion, 1992.
10. Léon Walras, *Éléments d'économie politique pure*, F. Rouge, 1896.
11. John Von Neumann et Oskar Morgenstern, *Theory of Games and Economic Behavior*, Princeton, Princeton university press, 1944.
12. George Stigler et Gary Becker, « De gustibus non est disputandum », *The American Economic Review*, vol. 67, 1977, n° 2, p. 76-90.
13. Alan Kirman, « Whom or what does the representative individual represent? », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 6, 1992, n° 2, p. 117-136.
14. Il existe cependant, dans le prolongement de la théorie des jeux, un courant de littérature récent qui revisite cette idée en économie. Voir, en particulier, George Akerlof et Rachel Kranton, « Economics and identity », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 115, 2000, n° 3, p. 715-753.
15. Bernard Chavance, *L'économie institutionnelle*, Paris, La Découverte, 2012.
16. John Commons, *Institutional Economics. Its Place in Political Economy*, London, MacMillan, 1934.
17. *Ibid.*, p. 73-74.
18. « [L]a plus petite unité des économistes institutionnels est une unité d'activité – une transaction, avec ses participants » (John R. Commons, « Institutional Economics », *The American Economic Review*, vol. 21, 1931, n° 4, p. 648-657).
19. *Ibid.*, p. 652.
20. Laure Bazzoli, *L'économie politique de John R. Commons. Essai sur l'institutionnalisme en sciences sociales*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1999, p. 53.
21. Elles font partie de l'environnement supposé inchangé et correspondent par exemple aux dotations initiales (supposées fixes) qui appartiennent aux agents avant l'échange.
22. Les transactions correspondent donc ici au *transfert* de droit de propriété avant l'échange. On retrouve la notion de transfert et d'échange d'un bien particulier (la propriété), qui s'effectue cependant ici avant l'échange.
23. John Commons, *Institutional Economics*, *op. cit.*

24. Sur le plan étymologique, le terme transaction vient du mot latin *transactio* qui signifie « transiger » (de *trans* « à travers » et *agere* « faire avancer »). La transaction désigne ainsi un « arrangement entre deux parties qui transigent ».
25. John Dewey, *Human Nature and Conduct: Introduction to Social Psychology*, New York, Henry Holt and Company, 1922. Voir Bazzoli, *L'économie politique de John R. Commons*, *op. cit.*, chapitre 2, p. 55-88.
26. Edmond Marc et Dominique Picard, *Interaction*, *op. cit.*, p. 192.
27. *Ibid.*, p. 193. Comme me l'a indiqué Frédéric Lambert (communication personnelle), cette perspective interactionniste est également un enjeu important en linguistique. On la trouve notamment chez Saussure (voir en particulier Françoise Gadet, *Saussure : une science de la langue*, Paris, PUF, 1996). Chez Saussure, les unités de la langue ne sont pas définies au préalable – par exemple par leur référence au monde ou à l'environnement – mais par l'intermédiaire de leurs interactions dans le système linguistique. Cette conception peut être utilisée à tous les niveaux d'analyse, par exemple le système phonologique, mais aussi au niveau des unités lexicales, la forme sonore des unités lexicales instituant par un jeu de différences sonores un jeu de différences sémantiques. Saussure précise ainsi que tout mot est défini par ses relations (sémantiques, morphologiques, phonologiques, etc.) avec les autres mots : il est ce que les autres ne sont pas. C'est en cela qu'il parle de « système de la langue ». L'analogie peut être faite avec la société (en tant que système) : nous sommes tous en interaction, nous nous définissons les uns par rapport aux autres et nous sommes uniques (ce que les autres ne sont pas). Les écrits de Ronald W. Langacker peuvent également être mobilisés pour effectuer cette correspondance (*Foundations of cognitive grammar: Theoretical Prerequisites*, Stanford, Stanford University Press, 1998). Selon cet auteur, les constructions sémantiques envisagées dans une perspective cognitive ne sont pas des représentations indépendantes et isolées mais comportent systématiquement un statut relationnel (voir sur ce point Dirk Geeraerts et Claude Vandeloise, « Grammaire cognitive et sémantique lexicale », *Communications*, vol. 53, 1991, n° 1, p. 17-50).
28. John Dewey et Arthur Bentley, *Knowing and the known*, Boston, Beacon Press, 1949.
29. Il est cependant possible que, comme l'ont rappelé Laure Bazzoli et Véronique Dutraive (« D'une "démocratie créatrice" à un "capitalisme raisonnable" », *Revue économique*, vol. 65, 2014, n° 2, p. 359, note n° 3), que Dewey ait été lui-même influencé par Commons pour opérer (tardivement) cette distinction sémantique importante.
30. John R. Commons, « Institutional Economics », *art. cit.*, p. 653.
31. John Dewey, *Human Nature and Conduct*, *op. cit.*
32. Pour une comparaison plus large entre les deux auteurs, le lecteur pourra consulter Jérôme Ballet et Emmanuel Petit, « John R. Commons et John Dewey : deux voies complémentaires pour l'institutionnalisme », *Revue d'Histoire de la pensée économique*, n° 4, 2022, p. 55-83.
33. John Dewey, « What are states of mind? », in Jo Ann Boydston (ed.), *The Middle Works, 1899-1924*, vol. 7 (1912-1914), p. 38.
34. *Ibid.*, p. 31.
35. John Commons, *Institutional Economics*, *op. cit.*
36. Pierre Steiner, « Interaction et transaction : quelques enjeux pragmatistes pour une conception relationnelle de l'organisme », *Chromatikon : Annales de la philosophie en procès/Yearbook of Philosophy in Process*, 6, 2002, p. 203-213.
37. John Dewey et Arthur Bentley, *Knowing and the known*, *op. cit.*
38. John Dewey et Arthur Bentley, *John Dewey and Arthur Bentley: a Philosophical Correspondence, 1932-1951*, S. Ratner and J. Altman (eds.), Rutgers University Press, 1964, p. 115.
39. Dans la construction de la langue, le verbe est, généralement, secondaire par rapport au nom. Selon Daniel Petit (communication personnelle), cependant, alors que le mot *interaction* (à consonance anglo-saxonne) vient bien avant le verbe *inter-agir*, il n'en est pas de même pour le verbe *transiger* (qui vient de la racine latine *transigo* (qui signifie « passer à travers ») dont on

peut dater l'origine au XIV<sup>e</sup> siècle. Le mot *transaction* apparaît beaucoup plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle. Connaissant la préférence de Dewey pour les verbes (par exemple dans sa description de l'émotion comme un mode de conduite, l'émotion est ce qui met en mouvement), on ne peut être totalement surpris de ce changement sémantique (d'interaction à transaction) souhaité et formulé par Dewey.

40. *Ibid.*, p. 137, ce sont les auteurs qui soulignent.

41. Charles Scott, « Differences, Borders, Fusions », *The Journal of Speculative Philosophy*, 9, 1, 2015, p. 16-24.

42. Didier Botineau, « OUPS ! Les émotimots, les petits mots des émotions : des acteurs majeurs de la cognition verbale interactive », *Langue française*, 80, 2013, p. 99-112.

43. Emmanuel Petit et Jérôme Ballet, « Habit and emotion: John Dewey's contribution to the theory of change », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 45, 2021, n° 4, p. 655-674.

44. Emmanuel Petit et Jérôme Ballet, « Valuation & emotion according to John Dewey », *Cambridge Journal of Economics*, à paraître.

## RÉSUMÉS

En théorie économique, le terme d'interaction est utilisé pour qualifier la relation d'échange entre des agents sur le marché. Sur le plan sémantique, l'usage du mot recouvre des significations différentes selon que l'on se trouve dans un modèle classique de concurrence pure et parfaite, dans un modèle de théorie des jeux ou encore à l'intérieur de l'économie institutionnelle. L'usage polysémique du terme d'interaction révèle notamment des postures méthodologiques différentes. Chez les économistes, cependant, la signification du terme d'interaction ne recouvre pas totalement celle de « transaction », identifiée par John Dewey, dans laquelle les entités qui participent à l'échange sont elles-mêmes transformées – laissant ainsi entrevoir un prolongement de l'analyse de l'interaction en économie.

In economic theory, the term « interaction » is used to describe the exchange relationship between agents in the market. In semantic terms, the word is used in different ways depending on whether one is in a classical model of pure and perfect competition, in a game theory model or in institutional economics. The polysemous use of the term interaction reveals different methodological positions. Among economists, however, the meaning of the term interaction does not fully overlap with that of « transaction », identified by John Dewey, in which the entities that participate in the exchange are themselves transformed – thus suggesting an extension of the analysis of interaction in economics.

## INDEX

**Mots-clés** : échange économique, inter-action, trans-action, influence, sémantique

**Keywords** : economic exchange, inter-action, trans-action, influence, semantics

AUTEUR

**EMMANUEL PETIT**

Université de Bordeaux, CNRS, BSE, UMR 6060

emmanuel.petit[at]u-bordeaux.fr